

Léopold Chauveau (1870-1940) médecin, écrivain, peintre et sculpteur *

*Léopold Chauveau (1870-1940),
a doctor, writer, painter and sculptor*

par Jacques CHEVALLIER **

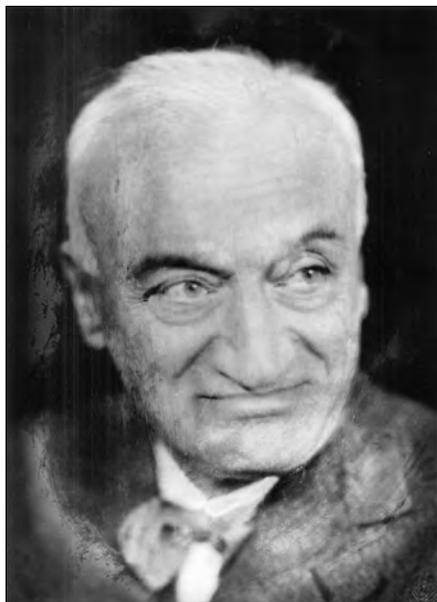


Fig. 1 : Portrait de Léopold Chauveau.

nage s'exprime : les littéraires analysent ses contes pour enfants, une biographie (2) par le Pr Jacques Poirier est sous presse!

La famille Chauveau

- Adrien Louis *Léopold* Chauveau est né le 19 février 1870 à Lyon 6ème ; ses parents habitaient 32, avenue de Noailles. Il est le second fils du professeur Auguste Chauveau

* Séance de mai 2016.

** 15, rue Guilloud, 69003 Lyon.

(1827-1917), vétérinaire (et médecin) de grand renom. Il s'appelle manifestement Léopold en l'honneur de l'ami et collègue de son père, Léopold Ollier, qui fut son parrain (baptême à l'église de la Rédemption, Lyon 6ème, le 1er mars 1870). Ses deux premiers prénoms sont ceux des deux témoins de son acte de naissance : Adrien Bondet et Louis Lortet, futurs professeurs de médecine ! Il va au lycée à Lyon avant de déménager pour Paris, à l'âge de seize ans ; il ne reviendra pratiquement jamais à Lyon... À Paris, il est élève du lycée Janson de Sailly.

- Son père est le professeur Jean-Baptiste Augustin (dit *Auguste*) Chauveau. La figure toute puissante du père nous oblige à résumer les grandes étapes de sa vie et de sa carrière. Ce père s'est marié le 7 août 1867 à Lyon 2ème avec *Sophie* Clothilde Buffard (1840-1894). Il a quatre enfants : René (23 mai 1868-1958), Léopold, Henri (22 octobre 1872-1951) et Hélène (26 novembre 1876-1934). Sophie Buffard avait deux enfants d'un premier mariage : Charles (né en 1859) et Jeanne Bertolus (née en 1861).

Fils d'un maréchal-ferrant, né dans l'Yonne à Villeneuve-la-Guyard le 21 novembre 1827, Auguste Chauveau va réussir son entrée à l'École vétérinaire d'Alfort à l'issue de la classe de troisième, en 1844. Il fait de brillantes études et sera remarqué par ses maîtres dont Henri Bouley ; il termine major de sa promotion le 4 juillet 1848. Il a été surnommé "Vercingétorix" par ses collègues en raison de sa carrure, de sa moustache et de sa détermination ! Il réussit le concours de chef de service d'anatomie à l'École vétérinaire de Lyon le 8 novembre 1848. Cette dernière, la "Prime École" car la première école vétérinaire au monde, existe depuis un décret royal de 1761 sur l'initiative de Claude Bourgelat. De 1848 à 1855, Chauveau va essentiellement faire des recherches anatomiques et publiera en 1855 son *Traité d'Anatomie comparée des animaux domestiques*. Puis il va se tourner avec passion vers la physiologie ; de 1855 à 1865 ce sera la physiologie expérimentale (circulation, glycogénie et système nerveux) ; de 1865 à 1886 (départ de Lyon pour Paris) ce seront des recherches de pathologie expérimentale relatives à l'étiologie des maladies virulentes ; enfin de 1886 à 1914 il se consacrera à l'énergétique biologique (3).

Il échoue en 1855 à un poste de professeur à l'École vétérinaire d'Alfort. La rencontre avec Étienne-Jules Marey sera décisive : cathétérisme intracardiaque, enregistrement des pressions. En 1863 il est nommé professeur titulaire de la chaire d'anatomie et physiologie, de géologie et d'extérieur, à Lyon, mais marquera peu d'intérêt pour l'enseignement. En 1875, il est nommé directeur de l'École vétérinaire de Lyon. En 1876 sa chaire est doublée et Chauveau choisira de conserver la physiologie. En 1877, lors de la création de la faculté de médecine de Lyon, Chauveau sera nommé à la chaire de médecine expérimentale. Pour cela, il dut soutenir une thèse de doctorat en médecine à Paris le 3 mars 1877, *Contribution à l'étude de la vaccine originelle*. Il fut dispensé des examens préalables par décision ministérielle mais dut payer tous les frais des inscriptions et examens, soit 1305 f ! L'année suivante, il est nommé l'un des deux assesseurs du doyen Lortet.

En 1886, Chauveau est nommé inspecteur général des écoles vétérinaires de France et doit quitter Lyon après 38 ans de vie lyonnaise. Il est également nommé professeur de pathologie comparée au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Il sera autorisé à poursuivre ses activités au-delà de l'âge de la retraite mais renoncera à celles-ci en 1911 pour l'Inspection, en 1914 pour le muséum ! Ses fils spirituels sont Saturnin Arloing et Henri Toussaint. Il s'éteint à Paris le 4 janvier 1917 dans sa quatre-vingt dixième année ; sa dépouille sera transférée après la guerre à Lyon où des funérailles solennelles auront lieu

(cimetièrre Loyasse). En 1926, un monument Chauveau est inauguré à l'École vétérinaire de Lyon en présence des sommités médicales et vétérinaires de la ville et de toute sa famille, y compris son fils Léopold et son épouse. En 1919, son nom est donné au quai bordant l'École vétérinaire. Son frère Henri (1872-1951) est interne des hôpitaux de Paris en 1898, puis médecin de famille à Arcachon.

Léopold Chauveau chirurgien

Léopold se marie une première fois le 20 novembre 1897 à Paris 6ème avec *Renée* Susanne Penel (née aux Eaux-Vives, Suisse, le 18 août 1875, décédée le 27 août 1918), fille d'un journaliste devenu diplomate. Après des études forcées (par son père) de médecine à Paris, il est interne des hôpitaux de Paris en 1894 (promotion d'Édouard Fournier et de Robert Proust) et soutient sa thèse de doctorat à Paris le 22 décembre 1898 sous la présidence du Pr Berger, professeur de clinique chirurgicale. Sa thèse porte sur un sujet d'oto-rhino-laryngologie avec le titre : *Étude critique des opérations pratiquées dans la caisse pour remédier à la surdité chez les sujets atteints d'otite chronique non suppurée* (4). Ce travail sera publié l'année suivante. Il est à noter qu'aucune dédicace, notamment à son célèbre père, ne figure sur sa thèse. Il exerce à Versailles de 1902 à 1906, en Algérie (Tlemcen) de 1906 à 1908, en Haute-Savoie (Samoëns) de 1908 à 1909, puis à Genève de 1909 à 1914, avant d'être mobilisé lors de la Première guerre mondiale. Son livre *Derrière la bataille* témoigne de son activité chirurgicale de guerre.

Il a quatre garçons : Pierre (Paris 8ème, 26 avril 1899-Varengueville-sur-mer, 21 septembre 1915), Paul *Michel* (Paris 8ème, 13 juin 1901 ; marié à Paris 8ème le 12 mai 1923 avec Jeanne Gilberte Hepp), Renaud (Versailles 2 mars 1906-Paris 3 décembre 1918) et Olivier (Genève 11 septembre 1912 - Paris 5ème 22 octobre 1991). Ce dernier épousera Marika Brissaud (1911-2012, petite-fille du Pr Édouard Brissaud, neurologue) et aura trois enfants : Pierre (né en 1937, docteur en médecine), Catherine (née en 1939) et Marc (né en 1943).

Trois drames familiaux vont bouleverser Léopold. Tout d'abord la noyade de son fils aîné Pierre, en vacances, à la veille de la rentrée scolaire, à Varengueville-sur-mer (Seine-maritime) en septembre 1915 ; loin de ses parents Pierre, 16 ans et demi, est victime d'une hydrocution (accident ou suicide ?). Après la mort au front du fils Michel de son ami Paul Desjardins (1859-1940) en juillet 1918, son épouse s'éteint de maladie et de chagrin en août 1918, suivie quatre mois plus tard par son troisième fils Renaud, à l'âge de 12 ans, emporté par une septicémie, après avoir été opéré par son père ! Dans son journal du 12 décembre 1918, il note : "La guerre a passé, tuant, mutilant. [...] et tandis qu'elle passait, j'ai perdu trois des miens ; je ne peux même pas me raccrocher à cette consolation qu'ils sont morts pour quelque chose. Ils sont morts pour rien [...]. Ils n'ont fait que s'ajouter à l'immense amoncellement des morts pour me déchirer". Paul Desjardins organise les rencontres de Pontigny (ou Décades de Pontigny, de 1910 à 1914 puis de 1922 à 1939) où de très nombreux intellectuels et écrivains seront invités. Il n'est donc pas étonnant que Chauveau présent à ces rencontres dès 1922 ait pu rencontrer André Gide, Roger Martin du Gard, André Maurois, Léon-Paul Fargue, André Malraux, Raymond Aron, Pierre Bost, André Chamson, Claude Aveline, Eugène Dabit... et fraterniser avec eux.

Après la guerre, il exerce à l'hôpital américain de Blérancourt en Picardie, puis "lâche la médecine" selon ses propres dires. Après le traumatisme de la Grande guerre et le drame familial, "par horreur de voir souffrir, par manque de confiance dans sa main" (5),

il abandonne définitivement la chirurgie et va trouver un réconfort dans sa vocation artistique et littéraire : l'art comme exorcisme et thérapie.

Léopold Chauveau écrivain

- Deux livres pour enfants signés L. Chauveau *Petite Rosette* (6) et *La dette du Capitaine* (7) sont souvent attribués à tort à notre écrivain (y compris par la BnF pour le premier titre, le second étant absent du catalogue). Ces deux livres datés de 1890 et ca.1900 auraient été publiés à l'âge de vingt ans, soit vingt-trois ans avant les premiers textes publiés dans *La Nouvelle Revue Française*. Leur style n'est pas celui de notre auteur ; la signature L. Chauveau (dont le prénom ne nous est pas connu) doit correspondre à un auteur bien oublié de livres à l'eau de rose pour les enfants ! Enfin ces deux ouvrages ne sont jamais mentionnés parmi les premiers ouvrages de Chauveau.

- Le premier texte *Proses* (8) en 1913 : il s'agit de neuf courts textes réunis sous ce titre sous huit pages, parus dans *La Nouvelle Revue Française*. On remarque dans ces saynètes la poésie un peu moraliste développée ultérieurement.

- Son expérience de médecin major et de chirurgien pendant la Grande Guerre, *Derrière la Bataille* (9) en 1916. Ce très grand livre de souvenirs de guerre est plein d'humanité. Il nous décrit le sort, les attitudes, le comportement, les réflexions des grands blessés revenant du front et de leur chirurgien. Chaque court chapitre porte généralement le nom du blessé soldat ou officier. Chauveau décrit la vie du service ; l'écriture est simple, les mots sonnent justes, le lyrisme efficace. Dans une première partie, nous nous trouvons dans un hôpital de deuxième front, les blessés sont surtout des lourds traumatisés des membres ou de la tête. Le problème récurrent est celui de l'amputation souvent inévitable et parfois salutaire. Puis l'auteur quitte ce service pour le front d'où il décrit les blessés mourants dans les tranchées de manière particulièrement pathétique et efficace. Il est regrettable que ce livre inoubliable et sincère soit devenu introuvable car jamais réédité depuis le petit tirage initial.

Citons un extrait p.122 : "On les apporte, on les emporte, barbes sanglantes, faces ouvertes, yeux arrachés qui pendent, crânes béants, membres tordus, broyés, coupés, déchiquetés, ventres crevés d'où les entrailles sortent, du sang partout, du sang noir et de la boue, du sang rouge qui coule, odeur de sang, du sang, de la souffrance, de la mort". La dédicace s'adresse à la mémoire de Pierre Chauveau, son fils aîné. Cet ouvrage est paru un peu avant la *Vie des martyrs* (1917) d'un autre médecin écrivain Georges Duhamel, auquel il ressemble tant par la méthode que par le style. Jean-Norton Cru dans *Témoins* s'étonne de cette similitude, mais préfère le ton de Chauveau, plus incisif et moins littéraire.

- *L'Ombre du Pantin* (10) en 1924. C'est un recueil de courtes réflexions et sentences. La morale, souvent influencée par la religion, est omniprésente et tranche avec le réalisme du précédent ouvrage. La mort et la déprime sont omniprésentes. L'ouvrage, tiré à 400 exemplaires, est rare. Extrait p. 64 : *Inconscient* : "Apprends beaucoup et oublie presque autant.

Ce que tu as su pendant un instant, ou entrevu à la lueur d'un éclair restera pour toujours en toi.

N'en écrase pas le souvenir sous le poids de ta lourde mémoire.

Le cuistre retient tout et peut devenir un illustre savant.

Toi qui sais oublier, tu deviendras peut-être un riche esprit d'homme".

- *Le Roman de Renard* (version moderne par Léopold Chauveau) (11) en mai 1924. Cet ouvrage est dédié "À la mémoire de Renée Chauveau". Dans la *Bibliographie de la France* du 9 mai 1924, il est noté : "Un livre délicieux qui sera un succès de librairie. La première version moderne du chef-d'œuvre littéraire le plus savoureux que nous a laissé le Moyen Âge". Dans son avant-propos, Chauveau précise : "Ceci n'est pas une traduction. [...] J'ai essayé de tirer de ces versions fragmentaires, un récit suivi qui formât le Roman complet de Renard. [...] J'ai dû, parfois, mettre un peu de mon grossier ciment entre deux chapitres - j'en ai mis le moins possible. [...] Je considérerais que j'ai réussi si cette version permettait à ceux que rebutent la langue difficile des vieux conteurs et le désordre dans lequel ils nous présentent les aventures de Renard - si cette version, dis-je, permettait à ceux-là de comprendre quelle prodigieuse épopée - la lutte, contre la force brutale, de l'intelligence servie par la ruse - quels trésors d'invention et d'observation psychologique sont enfouis dans ce désordre". Une édition pour les enfants, raccourcie, adaptée et illustrée par l'auteur, verra le jour en 1928.

L'année 1924 sera aussi celle de son second mariage (le 12 février) à Paris XIVème avec *Madeleine* Marie Charlotte Lamy (1890-1966). Les rencontres avec André Gide et Roger Martin du Gard seront déterminantes pour son activité d'écrivain. À son tour, Chauveau va encourager Eugène Dabit (1898-1936), d'abord peintre, à écrire. Selon Gide (12), son amitié et sa confiance ont été déterminantes dans le succès de son chef d'œuvre *Hôtel du Nord* paru en 1929. L'hommage de Chauveau à Dabit, mort brutalement d'une scarlatine à Sébastopol le 21 août 1936, est émouvant (13).

Léopold Chauveau romancier

Quatre romans pour adultes ont paru au *Sans Pareil*, pour les deux premiers, puis chez *Gallimard (NRF)* pour les deux derniers. Aucun n'est réédité à ce jour.

- *Monsieur Lyonnet* (14) 1930

Ce premier véritable roman est une réussite. Formé de courtes saynètes juxtaposées, il fait intervenir un enfant narrateur, ses parents, une petite voisine amie et un ami de la famille "Monsieur Lyonnet" : très proche ami de l'enfant (on apprendra à la fin et dix ans plus tard qu'il est son père !). La vie se passe dans une ville innommée qui est de toute évidence Lyon, et les fleuves et les ponts y jouent un rôle récurrent. L'ambiance est à la fois intimiste et souvent fantaisiste, voire onirique. De petits détails, par petites touches, suggèrent des pistes aux événements ; la description des attitudes et de la psychologie infantiles est, comme dans les albums de contes pour enfants, étonnante d'originalité. L'ensemble baigne dans une atmosphère un peu décalée de la réalité. Pour Marie-Pierre Litaudon, "cette fiction, qui problématise le rôle et l'identité du père, entretient d'étranges liens avec les souvenirs traumatiques de son auteur. Non seulement le destin de M. Lyonnet se déroule entre deux noyades qui évoquent celle de Pierre ; mais qui plus est, la dévotion que ce père "naturel" porte aux montres s'éclaire à la lumière de celle qui appartient autrefois à son fils décédé" (15). Marc Allégret, en 1948, réalise l'adaptation radiophonique de *Monsieur Lyonnet*, avec la voix de Fernand Ledoux.

- *Ramponnot* (16) 1931

Le prince Ramponnot est une marionnette de bois amoureuse de la princesse Nasmise. Ils jouent dans le théâtre du couple aviné Lapipe, communiquent ensemble et sont persuadés que ce sont eux qui manipulent les humains avec les ficelles ! Toute la fantaisie enfantine de Chauveau nous raconte les aventures de ces marionnettes. Roi des marionnettes, Ramponnot devient "vrai roi d'un vrai pays", prend Lapipe comme premier ministre, fait la guerre avec le roi du royaume voisin Ventripond. Puis il advient

que la vie ambulante reprit, que le père Lapipe mourut, ressuscita puis mourut définitivement, ainsi que la mère Lapipe.... Ce conte philosophique n'est pas vraiment un conte pour enfants ! Un chapitre est paru en pré-original dans la revue *Le Crapouillot* en février 1931 avec sept illustrations de l'auteur (17).

- *Pauline Gropsain* (18) 1932

Pauline, l'héroïne de cette histoire, a 9 ans et demi au début du roman ; elle est la fille "naturelle" de la concierge d'un petit immeuble populaire. Toute la première partie, très savoureuse, gravite autour de la loge et des occupants de l'immeuble, ainsi que des commerçants proches. Melle Sauvage, étudiante en médecine, apprend à lire et écrire à Pauline, puis, après la mort de sa mère d'un sarcome foudroyant, va la prendre en charge et l'introduire dans son hôpital pour en faire une infirmière. Cette seconde partie se déroule uniquement à l'hôpital où la vie du service, des médecins, des infirmières et beaucoup des malades est particulièrement juste et bien décrite. Malheureusement, la solitude et une déception amoureuse vont pousser Pauline au suicide, qu'elle va finalement réussir en se sacrifiant pour sauver une inconnue. Le réalisme poétique et toujours triste de Chauveau fait de ce texte son chef-d'œuvre le plus abouti tant au point de vue du style que des sentiments suggérés. Le jury du prix Renaudot ne s'y est pas trompé et ce roman obtint trois voix, ce qui le mit en seconde position après le chef d'œuvre d'un autre écrivain-médecin, Louis-Ferdinand Destouche dit Céline, *Voyage au bout de la nuit* (qui obtint six voix) ! *Pauline Gropsain* est dédié "À Roger Martin du Gard, mon ami".

- *Grelu* (19) 1934

Reprenons le texte du "prière d'insérer", manifestement écrit par Chauveau lui-même, envoyé avec les "services de presse" : "Œuvre réaliste qu'une forte dose de fantaisie, même de "loufoquerie", n'empêche pas de rester telle. L'histoire de Grelu commence en plein Pacifique, se continue à Marseille, sur la route Marseille-Paris, à Paris. Grelu entre dans une banque où il atteint le summum de la grandeur professionnelle. Il retombe au plus bas - Santé, berges de la Seine -, remonte modestement, tient boutique de bondieuseries. Sa fille, qu'il adore, le place enfin, pour se débarrasser de lui, dans un asile de vieillards. Réalité toute nue, dès lors, serrée de près et - dans la vie de Grelu, comme dans beaucoup de vies authentiques - dernière partie la plus réussie peut-être, pas la plus joyeuse. Si nous sommes tentés de reprocher à Grelu son manque d'unité, rappelons-nous qu'on n'en trouve guère dans la plupart des existences, bien que certains romanciers veillent nous faire croire le contraire". Les scènes chez les clochards et à l'hospice sont effectivement saisissantes de vérité. Un film de Serge Korber de 1974 *Ursule et Grelu*, avec Annie Girardot et Bernard Fresson, est tiré de *Grelu*.

De nombreux manuscrits de romans inédits existent, ils n'ont jamais trouvé d'éditeur !

Léopold Chauveau écrivain pour enfants, illustré par les autres

- *Histoire du Poisson Scie et du Poisson Marteau* (20) 1923 (Fig. 2). Ce recueil comprend quatre contes : "Histoire du poisson scie et du poisson marteau", "Histoire de la poule et du canard", "Histoire du vieux crocodile" et "Histoire de la placide tortue". Il est illustré de 38 dessins de Pierre Bonnard (1867-1947). Ces contes inaugurent un dialogue entre le père narrateur et son fils, "le petit père Renaud" âgé de quatre ans. La narration est interrompue par les questions de l'enfant ou du père :

— Est-ce que tu comprends ?

— Oui.

— En es-tu bien sûr ?

— C'est-à-dire que je ne comprends pas, mais ça m'amuse.

— Alors, puisque tu comprends pas, ce n'est pas la peine que je continue.

— Mais si ! puisque ça m'amuse !

— Comment cela peut-il t'amuser, si tu ne comprends pas ?

— Je ne sais pas ! Mais puisque je te dis que ça m'amuse !

— Alors je continue" (21).

- *Les histoires du petit Renaud* (22) 1927. Ce livre de contes est illustré de 52 dessins originaux rehaussés à l'aquarelle bleue et rouge de Pierre Bonnard. Prestigieux ouvrage que publie la NRF pour les étrennes de 1927 : imprimé sur grand papier, en tirage limité à 344 exemplaires, avec des gravures rehaussées de pochoir. Ce véritable livre de bibliophilie atteignait le prix de 160 francs pour un exemplaire broché sur vélin d'Arches, une somme considérable pour l'édition enfantine. L'idée de rehausser les images de touches de couleur, alternativement, en bleu et en rouge, donne une luminosité remarquable à l'ouvrage. Il est probable que le coloris a été réalisé à la main par l'artiste lui-même. Il contient cinq contes : "Histoire du gros escargot" ; "Histoire du petit serpent" ; "Histoire du gros arbre qui mangeait les petits enfants" ; "Histoire du petit ours" ; "Le loup et la tortue".

- *Petit tour de France* (23) 1938. Ce petit livre pour enfant est illustré de 16 lithographies en couleurs à pleine page et 15 illustrations in-texte en noir de Véra Braun (1902-1997) qui a été la muse de l'écrivain Eugène Dabit, ami de Léopold. Il s'agit de faire découvrir les grandes villes françaises (15 au total) à partir d'un événement (carnaval de Nice par exemple) ou d'une figure célèbre (Guignol pour Lyon). Les illustrations sont naïves et sans originalité. Le texte de Chauveau est souvent drôle et moqueur, toujours alerte et jamais mièvre. Extrait p. 5 (*Nice, promenade des Anglais*) : "De vieilles dames parfumées et peintes, en claires toilettes, de vieux messieurs noirs de cheveu, assis en de larges fauteuils, regardent passer, aller, venir, la foule cosmopolite".

- *Monsieur Tigre et Madame Tortue* (24) 1957. Cet album est joliment illustré par Jean Trubert. Le magnifique tigre est battu par la tortue pleine de malice dans cette histoire assez cruelle de lutte pour la vie. Ce texte est inédit.

- *Le petit cochon de pain d'épice* (25) 1962. Il s'agit de deux histoires du petit père Renaud (*in Les deux font la paire*, 1937), où, comme à l'accoutumée, le père Léopold



Fig. 2 : *Histoire du Poisson Scie et du Poisson Marteau* (illustration de P. Bonnard), 1923.

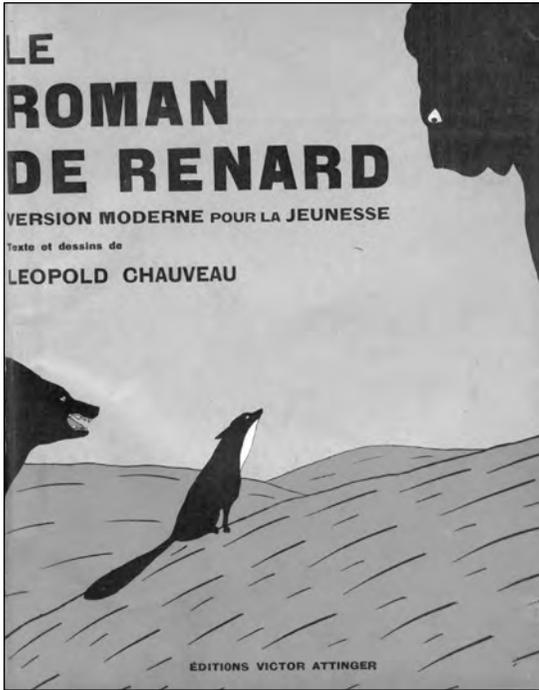


Fig. 3 : *Le Roman de Renard*, 1928 (version pour enfants)

1928 (Fig. 3). Elle est illustrée de 71 dessins remarquables de simplicité, à pleine page et en noir et blanc. Des rééditions ont lieu à partir de 1956 aux éditions La Farandole (sans le prologue et illustrées de 12 dessins).

- *Albums du petit père Renaud : Histoire de Roitelet* (29) 1928. Il s'agit d'un conte original unique dans un album de plus grande taille avec de belles illustrations (Fig. 4).

- *Albums du petit père Renaud : Petit poisson devenu grand* (30) 1928. Conte également original dans la même présentation que la précédente.

- *Histoire du Poisson Scie et du Poisson Marteau* (31) 1929.



Fig. 4 : *Illustration de Chauveau* in *Histoire de Roitelet*, 1928.

dialogue avec son fils Renaud : *Le petit cochon de pain d'épice* et *Le pied et le caillou*. Les histoires sont belles mais les illustrations hautes en couleurs de José et Jean-Marie Granier sont bien naïves ...

Léopold Chauveau écrivain et illustrateur pour enfants

- *Les cures merveilleuses du docteur Popotame* (26) 1927. La préface est du "Petit Père Renaud" ! Il contient quatre contes : Les cures du docteur Popotame (en dix chapitres), Le petit phoque, Le boa et le tapir, Histoire de l'ogre et 98 illustrations à pleine page. En 1929, l'ouvrage connaît une édition anglaise (27) - en français - pour apprendre le français aux petits Anglais avec questions en français après chaque chapitre et un glossaire français-anglais. La préface d'Isabelle Clarke compare Chauveau à Kipling.

- *Le Roman de Renard* (version moderne pour la jeunesse) (28)

Toujours dans la même présentation, un ensemble de trois contes : *Histoire du Poisson Scie et du Poisson Marteau*, *Histoire du vieux crocodile* et un inédit *Histoire de la limace*.

- *Histoires du petit père Renaud* (32) 1932. Ce recueil de huit contes comprend : Histoire du gros escargot, Histoire du petit serpent, Histoire du gros arbre qui mangeait les petits enfants, Histoire du petit ours, Le loup et la tortue, La placide tortue, La poule et le canard, Histoire de roitelet. Il est illustré en noir : 85 illustrations dont 18 à pleine page.

- *Les deux font la paire* (33) 1937 (Fig. 5). Recueil de 43 contes originaux ; les illustrations en noir sont de petite taille.

Léopold Chauveau peintre aquarel- liste

Ami de Pierre Bonnard, de Paul Gauguin et intime du sculpteur et peintre nabi Georges Lacombe (1868-1916), Chauveau a réalisé environ 500 aquarelles et 300 dessins. Une grande partie de son œuvre concerne les monstres : ainsi un de ses carnets de dessins daté de 1910 s'intitule "la maison des monstres".

- *Illustrations pour l'Ancien Testament* (inédites)

- *Les fables de La Fontaine* 1992. Les 26 aquarelles datées de 1921 sensées illustrer les fables de La Fontaine n'ont été éditées, avec une préface de son petit-fils Pierre, qu'en 1992 (34). Pour l'éditeur : "la précision du trait, la sobriété et l'apparente naïveté des dessins, le choix des couleurs rendent immédiatement accessibles les fables de La Fontaine ainsi mises en images".

- *Les Créatures hypothétiques* 2010. Édité par Élisabeth Brunet, libraire à Rouen, ce carton à dessins de kraft noir, à rubans, contient la reproduction en quadrichromie de 32 aquarelles en planches séparées : "dessins à l'encre de Chine rehaussés d'aplats à l'aquarelle, dont la facture épurée évoque les élaborations des surréalistes mais dont la teneur incongrue tire sa force et sa cohérence d'un graphisme qui n'a pas pris une ride". Ces "paysages monstrueux" selon ses dires, sont accompagnés d'un cahier réunissant quatre textes : une nouvelle de Chauveau probablement inédite, *Petit-Monstre* ; un hommage de Roger Martin du Gard ; une préface de Claude Aveline à une exposition ; et un texte de Philippe Dumas ; tous quatre illustrés, in-texte, de quelques "petits monstres" sculptés. La pièce de titre qui figure sur le carton à dessins, reproduit une 33^{ème} aquarelle. Le tirage a été limité à 500 exemplaires.

Léopold Chauveau sculpteur de monstres

"Fait des monstres généralement peu appréciés", écrit-il dans la notice bio-bibliographique du "prière d'insérer" de *Grelu* (1934). Cet intérêt est précoce puisqu'un tiers des



Fig. 5 : *Les deux font la paire*, 1937.

sculptures est réalisé avant guerre. André Malraux admirait aussi Chauveau dont il était l'ami. Le personnage de Möllberg dans *Les Noyers de l'Altenburg* a une ressemblance physique avec Chauveau et modèle aussi des figurines en glaise et en bronze, qu'il appelle "ses monstres". "Le mot leur convenait mal. C'étaient des animaux imaginaires,



Fig. 6 : sculpture d'un "petit monstre".
(©Marc Chauveau ; photographie J. Chevallier)

pingouins à face de chat, écureuils à nageoires, poissons à tête d'ectoplasme, rapaces à corps de singe... [] Mais tous appartenait à la même famille de gargouilles nostalgiques, et il y avait quelque chose d'inquiétant dans cette longue unité de tristesse..." (35). Pour M.P. Litaudon, "son imaginaire engendre des êtres difformes, mi-hommes, mi-bêtes, créatures inquiétantes ou fragiles, livrées à l'immense solitude d'un temps hors de l'Histoire". Exposée à trois reprises, son œuvre retint l'attention de l'écrivain et critique d'art Ramón Gómez de la Serna. Dans son ouvrage *Ismos* (1931), dédié aux avant-gardes du XXème siècle, celui-ci consacre à l'œuvre de Chauveau un chapitre intitulé "Monstruosismo", reconnaissant dans cette difformité que l'artiste sait rendre juste et nécessaire, une rupture de ban moderne, l'affirmation d'un humain trop humain pour ne pas porter en lui, naturellement, la boue des origines" (36). Un catalogue d'exposition à la galerie Billiet de Paris en 1938 contient un texte de Claude Aveline (37) (Fig. 6).

La mort et la postérité de Léopold Chauveau

Pour son ami Roger Martin du Gard, "Léopold Chauveau est une victime de Juin 40" ; il meurt brutalement en effet le jour du discours de capitulation de la France par le Maréchal Pétain, le 17 juin 1940, au château du Tertre à Sérigny près de Bellême dans l'Orne, chez cet ami absent. "Après l'invasion de la Belgique, il avait, malgré son âge, accepté la mission d'improviser, dans l'Eure, avec des moyens de fortune, un centre d'hébergement pour coucher, nourrir et soigner au passage les colonnes de réfugiés belges et français que l'avance terrifiante des blindés allemands jetait en désordre sur les routes. Durant des jours et des nuits, avec un dévouement inlassable, cet homme de 70 ans a fait preuve d'une initiative, d'une énergie surhumaines. Mais, l'excès de sa fatigue physique, joint au contact quotidien du déprimant spectacle de la déroute, et au sentiment de son impuissance devant tant de souffrances et de détresse, ont eu raison à la fois de sa résistance nerveuse et d'une santé qui était déjà secrètement atteinte" (38). Il est enterré dans le cimetière local avec grande difficulté en raison de la débâcle. Martin du Gard, après la guerre, fait poser, à ses frais, une pierre tombale. La tombe a disparu depuis !

Génie méconnu pour Roland Topor, il aura fallu attendre soixante-dix ans après sa mort pour que l'on redécouvre Léopold Chauveau en France, l'un des artistes les plus doués et les plus surprenants de sa génération. Selon son ami Martin du Gard, "Chauveau

LÉOPOLD CHAUCHEAU (1870-1940), MÉDECIN, ÉCRIVAIN, PEINTRE ET SCULPTEUR

se mouvait à l'aise dans cette zone incertaine et d'une richesse inépuisable, qui commence à la réalité et se perd dans la fiction. Il possédait à la fois un sens exigeant du concret et le goût inné du fantastique. [...] Chez lui, l'embarquée dans le fantastique, voire dans le terrifiant, était bien une manifestation authentique de son génie personnel”.

NOTES

- (1) Exposition *Léopold Chauveau : art et littérature : les deux font la paire* à Orly, Centre culturel Aragon-Triolet, 2010, 46 p.
- (2) POIRIER J. - *Léopold Chauveau (1870-1940), chirurgien, écrivain, peintre et sculpteur*. Hermann, Paris, 2016.
- (3) PITOIS C. - Chauveau : sa vie son œuvre anatomique et physiologique. *Thèse méd. vét. Lyon*, 1998, 227 p.
- (4) CHAUCHEAU L. - Étude critique des opérations pratiquées dans la caisse pour remédier à la surdité chez les sujets atteints d'otite chronique non suppurée. *Thèse méd. Paris*, 1898, puis G. Steinheil, Paris 1899, 84 p.
- (5) SAINT-CLAIR M. - *Galerie privée*. Gallimard (nrf), Paris, 1947, p. 124.
- (6) CHAUCHEAU L. - *Petite Rosette*. Émile Guérin, Paris, sd [1890, puis 1906], 210 p.
- (7) CHAUCHEAU L. - *La dette du Capitaine*. Boivin & Cie, Paris, sd (ca. 1900), 96 p.
- (8) CHAUCHEAU L. - Proses. In *La nouvelle Revue Française*, n°53, 1^{er} mai 1913 : 718-725.
- (9) CHAUCHEAU L. - *Derrière la Bataille*. Payot, Paris, sd (1917), 159 p.
- (10) CHAUCHEAU L. - *L'Ombre du Pantin*. Au Sans Pareil, Paris, 1924, 205 p.
- (11) CHAUCHEAU L. - *Le Roman de Renard*. Payot, Paris, 1924, 316 p.
- (12) GIDE A. - *Feuillets d'Automne*. Mercure de France, Paris, 1949, p. 123.
- (13) CHAUCHEAU L. - Dabit au cœur fidèle. In Collectif. *Hommage à Eugène Dabit*. Gallimard (nrf), Paris, 1939, p. 45-52.
- (14) CHAUCHEAU L. - *Monsieur Lyonnet*. Au Sans Pareil, Paris, 1930, 192 p.
- (15) LITAUDON M.P. - Léopold Chauveau et ses “histoires du petit père Renaud” : Cronos au cœur de l'invention. *Strenae* [En ligne], 6/2013, mis en ligne le 27 mai 2014, consulté le 29 décembre 2015, p. 5-6.
- (16) CHAUCHEAU L. - *Ramponnot*. Au Sans Pareil, Paris, 1931, 205 p.
- (17) CHAUCHEAU L. - *Ramponnot. Le Crapouillot*, février 1931, p. 10-13.
- (18) CHAUCHEAU L. - *Pauline Grospain*. Gallimard (nrf), Paris, 1932, 221 p.
- (19) CHAUCHEAU L. - *Grelu*. Gallimard (nrf), Paris, 1934, 215 p.
- (20) CHAUCHEAU L. - *Histoire du Poisson Scie et du Poisson Marteau*. Payot, Paris, illustrations de Pierre Bonnard, 1923, 168 p.
- (21) *Ibid.*, p. 12.
- (22) CHAUCHEAU L. - *Les histoires du petit Renaud*. Gallimard (nrf), Paris, illustrations de Pierre Bonnard, 1927, 46 f.
- (23) CHAUCHEAU L. - *Petit tour de France*. Gallimard (nrf), Paris, illustrations de Véra Braun, album du Gai Savoir, n°9, (1938), 32 p.
- (24) CHAUCHEAU L. - *Monsieur Tigre et Madame Tortue*, Éditions La Farandole, Paris, dessins de Jean Trubert, Collection mille images, 1957, 16 p.
- (25) CHAUCHEAU L. - *Le petit cochon de pain d'épice*, Éditions La Farandole, Paris, dessins de José et Jean-Marie Granier, 1962, 8 f.
- (26) CHAUCHEAU L. - *Les cures merveilleuses du docteur Popotame*, Les Arts et le Livre, Paris, 1927, 160 p.
- (27) CHAUCHEAU L. - *Les cures merveilleuses du docteur Popotame*, J.M. Dent, London & Toronto, 1929, 97 p.
- (28) CHAUCHEAU L. - *Le Roman de Renard*. Victor Attinger, Paris et Neuchâtel, 1928, 326 p.
- (29) CHAUCHEAU L. - *Albums du petit père Renaud : Histoire de Roitelet*, Victor Attinger, Paris, 1928, 46 p.

- (30) CHAUVEAU L. - *Albums du petit père Renaud : Petit poisson devenu grand*, Victor Attinger, Paris, 1928, 46 p.
- (31) CHAUVEAU L. - *Albums du petit père Renaud : Histoire du poisson-scie et du poisson-marteau*, Victor Attinger, Paris, 1929, 46 p.
- (32) CHAUVEAU L. - *Histoires du petit père Renaud*. Denoël et Steele, Paris, 1932, 254 p.
- (33) CHAUVEAU L. - *Les deux font la paire*. Éditions Sociales Internationales, Paris, 1937, 190 p.
- (34) LA FONTAINE (J. de) - *Fables illustrées par Léopold Chauveau*. Circonflexe, Paris, 1992, 29 f.
- (35) MALRAUX A. - *Les Noyers de l'Altenburg*. Gallimard (*nrf*), Paris, 1948, p. 104-108.
- (36) Litaudon M.P. *Op. cit.* note 15.
- (37) Les Monstres de Léopold Chauveau : sculptures et dessins. Exposition du 28 janvier au 10 février 1938. Galerie Billiet, Paris, 1938.
- (38) MARTIN DU GARD R. - Léopold Chauveau. Introduction à l'adaptation radiophonique de *Monsieur Lyonnet* par Marc Allégret, 1948 (publié *in extenso* dans le catalogue de l'exposition *Léopold Chauveau, Art et Littérature : Les deux font la paire*. Orly, 2010).

RÉSUMÉ

Fils du grand vétérinaire Augustin Chauveau (1827-1917), Léopold Chauveau, né à Lyon, a eu son heure de gloire comme écrivain dans les années 1920-1930, avant d'être presque oublié ! Il a surtout été apprécié comme écrivain pour enfants et certains recueils ont même été illustrés par Pierre Bonnard, son ami. Ses romans ont été publiés à la NRF dans la collection blanche, il était l'ami de Gide, de Martin du Gard, d'Eugène Dabit... Médecin, interne des hôpitaux de Paris, chirurgien-ORL, chirurgien "derrière la bataille" pendant la Grande Guerre, il abandonne totalement la médecine après la guerre suite au carnage et au décès de son épouse et de deux de ses quatre garçons. Il sera alors écrivain, illustrateur de talent et sculpteur de monstres ! Il meurt épuisé pendant la débâcle de 1940. Ses contes pour enfants, adressés au petit Renaud (son fils décédé), établissent un dialogue outre-tombe réalisant un exutoire pour le père et une manière de faire exister son enfant ! Ils sont étudiés aujourd'hui par les spécialistes, réédités et découverts par les Japonais. Les contes de Chauveau sont délicieux et les illustrations exceptionnelles.

SUMMARY

Léopold Chauveau born in Lyon was a renowned writer during the years 1920-1930, then nearly forgotten. He was the son of Augustin Chauveau (1827-1917) the famous veterinary who had a leading role in the scientific life in the 19th century. Léopold Chauveau was particularly appreciated for his tales for kids. Some of his compilations were illustrated by his friend the painter Pierre Bonnard. His novels were published by the NRF so he was very closed to Gide, to Martin du Gard, to Eugène Dabit partners of this publishing house. At the first he was a medicine doctor, house doctor in Paris hospitals, ORL-surgeon, surgeon "beyond the fight" on the battle front during the WWI. But at that time greatly moved by the slaughter he had seen and by the deaths of his nearest and dearest : his wife and two of his four sons, he completely renounced his medical practice. He actually became writer, talented illustrator, monsters sculptor... He died exhausted during the debacle in 1940. His tales for children are a talk to little Renaud (his dead son) beyond the hereafter, they are an outlet for one's sorrow. All these texts are now studied by specialists, republished, discovered by the Japanese. All his books and novels are very sensitive, full of a philosophic spirit and a delicious imagination. His pictures are outstanding.